

LA VIE ÉPISTOLAIRE d'Henriette d'Angeville

La Reine du Mont-Blanc

Préface

De son vivant, Henriette d'Angeville, figure emblématique de l'alpinisme féminin, fut célèbre pour sa conquête du Mont-Blanc. Il est moins connu que dans le cercle restreint de ses amis et connaissances, elle était surtout admirée pour ses talents épistolaires. Née à la toute fin du 18^e siècle – un siècle que Françoise Simonet-Tenant a qualifié d'âge d'or de l'épistolaire et de son passage à l'intime¹ – elle s'est passionnément investie dans la forme très personnelle de l'art épistolaire, initiée par la Marquise de Sévigné et développée plus à fond par Voltaire et ses contemporains. Certaines de ses amies, dont la romancière britannique Lady Rosina Bulwer-Lytton, ont même comparé la fameuse alpiniste à Madame de Sévigné. Ce jugement est moins hors de propos qu'il pourrait paraître, car Madame de Sévigné était connue pour la singularité de son style d'écriture et la singularité de son caractère : les deux aspects se répondant l'un l'autre. Cet aspect « singulier » chez M^{me} de Sévigné a forcé des chercheurs à redécouvrir l'importance de « l'idiolecte » : les habitudes uniques de langage qu'une personne tend à employer et qui sont révélatrices de particularités autobiographiques : en un mot, de son « éthos ». M^{me} de Sévigné fut dans ce sens une préceuse, car le culte d'idiolecte est généralement compris comme une émanation du romantisme. Henriette d'Angeville, dont la singularité de style est évidente, avait été formée au sommet de la vague du romantisme (1800 à 1850). Mais ses traits de caractère et de style d'écriture, ainsi que son refus de se conformer aux conventions de son époque, nous obligent, dans son cas, à regarder au-delà de la simple influence du romantisme et à chercher des points de comparaison avec la divine marquise.

La collection de lettres d'Henriette d'Angeville, que Marc Forestier a si brillamment mise en relief, témoigne d'une personnalité très différente de l'humble et sensible M^{me} de Sévigné. Il est évident que leurs mondes, à deux siècles de distance, furent dissemblables. La comparaison entre ces deux épistoliers reste néan-

¹ « Aperçu historique de l'écriture épistolaire : du social à l'intime », *Le Français Aujourd'hui*, 2004/4 (no. 147), pp. 35-42.

² Janet Gurkin Altman, « The Letter Book as a Literary Institution 1539-1789 : Toward a Cultural History of Published Correspondence in France », *Yale French Studies*, 1986, No. 71, 56-8.

moins pertinente, car elles s'acharnaient, l'une comme l'autre, à construire et à communiquer, par l'entremise de leurs lettres, une représentation de soi, une persona. En plus de cette quête d'autodéfinition, dans un cas comme dans l'autre, les lettres sont d'une remarquable intimité, attribuable en grande partie au fait qu'elles furent adressées à une seule et unique correspondante. Il est sous-entendu qu'une série de lettres envoyées de façon régulière à une seule destinataire se prête tout particulièrement au dévoilement de sentiments intimes.³ Et de fait, en plus de la quête d'une représentation de soi, M^{me} d'Angeville cherche dans sa correspondance, à la manière de M^{me} de Sévigné, la confirmation et le développement d'un lien affectif. (« L'unique » correspondante d'Henriette d'Angeville était en fait bicéphale, car il était convenu qu'Hélène David et sa fille Hortense partageraient la lecture des lettres envoyées à l'une comme à l'autre.)

Quand Marc Forestier, en parcourant les archives de la famille Lambert-David est tombé sur les lettres de l'alpiniste épistolaire d'Angeville, il a tout de suite saisi que leur signification pour l'histoire sociale et culturelle du 19^e siècle réclamait qu'elles soient portées à l'attention du public. Il restait à savoir sous quelle forme ?

La réponse à la question précédente s'est finalement matérialisée dans la double publication que je présente ici. En premier lieu, Monsieur Forestier a heureusement pris la décision de publier dans son intégralité l'ensemble de la collection de ces quatre-vingt-trois lettres, datées de 1853 à 1862. Le Tome II répond à cette intention : une transcription rigoureusement fidèle aux manuscrits, où le travail d'édition se limite à une mise à jour grammaticale. Pour qu'une telle transcription soit compréhensible par le lecteur, la démarche impliquait forcément le développement d'un énorme appareillage de support, car environ 400 personnes sont évoquées nommément dans les lettres de M^{me} d'Angeville, et elle fait référence aux petits et grands événements du jour. En conséquence, l'appareillage a exigé une recherche historique et iconographique titanesque. À lui seul, le Tome II compte 595 notes

³ Cette prémisse sous-tend la mode des romans épistolaires, si populaires à cette époque.

infrapaginales. Le livre se démarque aussi par le degré auquel les très nombreuses illustrations contribuent à la compréhension du récit : photographies et gravures d'époque, cartes, plans, images diverses, et tout particulièrement de nombreux dessins de la main de Marc Forestier, témoignant du remarquable talent artistique de l'auteur.

Le Tome II, consacré à la collection de lettres datant des dix années de résidence d'Henriette d'Angeville au village de Ferney-Voltaire, présente un portrait remarquablement vivant de cette localité qui comptait 1 200 habitants à l'époque. M^{me} d'Angeville s'était donné pour mission d'informer Hélène David et sa fille Hortense de tout ce qui se passait au village pendant leur absence de Ferney, six mois par année. Cette *gazette fernésienne*, comme l'appelle son auteure, n'avait rien de monotone. Avec humour et en variant les sujets, l'épistolière fait vivre cette petite société provinciale, remarquablement ouverte sur le monde, à cause de sa proximité de Genève. Les lettres reproduites ici sont aussi, dans un sens, une histoire d'amour : comme d'ailleurs ce fut le cas pour les lettres de M^{me} de Sévigné à sa fille. Elles racontent la relation affective entre Henriette d'Angeville et Hélène David, de ses débuts jusqu'à la probablement inévitable rupture. En résumé, le Tome II est si cohérent, qu'il aurait pu très facilement paraître indépendamment.

Mais Marc Forestier est un historien trop consciencieux pour en rester là. Afin de percer le secret de la fascinante et énigmatique Mademoiselle d'Angeville, il entreprit d'explorer l'ensemble de la vie de cette femme remarquable, originaire du Haut-Bugey. Il a ratissé très large pour la préparation du Tome I, explorant les centres d'archives et les bibliothèques des départements de l'Ain, du Jura, de Haute-Savoie, de Côte d'Or, et, du côté suisse, de la République de Genève, de la ville de Lausanne et du canton de Vaud. Ces recherches ont produit une manne de sources primaires et secondaires concernant Henriette d'Angeville : les journaux qu'elle tenait, ses écrits divers et des témoignages. Toutes les périodes de sa vie sont évoquées dans les quarante et un chapitres thématiques de ce premier tome, traitant entre autres de

son appétence pour la littérature, pour les plaisirs de la table, pour le jardinage ; concernant ses valeurs, son « sentiment religieux sans la foi » ; son œcuménisme, son féminisme et, tout particulièrement, sa passion pour la montagne. L'auteur porte attention aux lieux qui l'ont marquée : Ferney-Voltaire évidemment, mais aussi Genève, Lausanne, Territet, Chamonix, ainsi que Lompnès, le village de son enfance, où elle revient de temps à autre, Bellefleur, souvenir de la pension religieuse, Dijon, la ville maternelle des bals de jeunesse, Paris pour la promotion de *l'Album du Mont-Blanc*.

Il faut considérer les deux tomes complémentaires. Alors que le deuxième nous livre la prose épistolaire d'Henriette d'Angeville sans fard ni compromission, le premier nous fournit tout ce que nous devons savoir pour comprendre le sens profond de son discours. Par exemple, l'accent mis sur les relations entre Henriette et sa famille nous permet de mieux comprendre l'explosion dans ses lettres d'émotions trop longtemps refoulées à l'égard de sa fratrie. Le Tome I n'est pas à proprement parler une biographie, je le qualifierais plutôt de « bio chronique ». Contrairement à une biographie classique, où l'auteur impose son interprétation, le type d'ouvrage historique présenté ici est radicalement différent. Par ses deux volets juxtaposés, il offre d'une part un texte considérable, à la fois significatif et révélateur concernant une personne et une époque ; d'autre part un ensemble d'éléments complémentaires mettant le sujet en perspective. Ce modèle a le mérite de laisser, dans une large mesure, le lecteur libre de former ses propres conclusions.

Les recherches qui ont donné lieu à cet ouvrage à deux volets témoignent d'une très grande maîtrise de la méthode historique, mise au service d'un questionnement qui s'apparente à l'anthropologie historique et à l'ethnologie. Ce dernier penchant, qui ajoute définitivement à l'intérêt de l'ouvrage, est le résultat d'un cheminement particulier. L'engouement de Marc Forestier pour le passé s'était d'abord manifesté lors d'études d'architecture à Grenoble, qui l'ont conduit à rédiger une thèse sur l'habitat rural du Haut-Jura méridional. Plusieurs de ses écrits subséquents ont eu pour objet la valorisation des ressources patrimoniales et la

transmission des savoir-faire traditionnels du bâti. Son orientation ethnologique s'est manifestée, toujours par rapport au contexte jurassien, dans ses études sur les cloches des vaches, la fabrication des musiques mécaniques, le métier de layetier... Parallèlement, son intérêt pour l'histoire l'a mené à écrire une étude très remarquée sur les terribles conséquences de la Première Guerre sur la population de son village : *Les 160 poilus de Lajoux dans la Grande Guerre* (2018).

C'est son attachement à Lajoux qui m'a fait connaître Marc Forestier, et notre rencontre engendra des échanges qui ont mené à la publication de ce livre. Il s'avère que je suis moi-même attaché à Lajoux par ma parenté. Lajoux est en effet le village natal de Claude-Marie David, mon arrière-arrière-grand-père, né en 1799, fils cadet d'un paysan-horloger de l'endroit. En septembre 2016, je me suis rendu à Lajoux, dans le but d'enquêter sur la vie et les antécédents de cet ancêtre. Ma mère, Jacqueline Lambert-David, qui s'était beaucoup intéressée à l'histoire de notre famille, avait déjà, dans le passé, pris contact avec de lointains cousins habitant le village, et je m'étais donné pour projet de reprendre les recherches qu'elle fut forcée d'abandonner un quart de siècle auparavant. En m'informant à la mairie sur qui pourrait m'éclairer sur l'histoire de la localité, le nom de Marc Forestier fut immédiatement prodigué. J'ai appris que Marc était bien connu dans la région, non seulement pour ses écrits, mais aussi à cause de sa participation à la création du Parc naturel régional du Haut-Jura, dont il assura la direction pendant dix ans. J'ai immédiatement pris contact, nous nous sommes rencontrés le lendemain, et nous échangeons depuis sur une variété de sujets d'intérêt commun. Marc m'a beaucoup appris sur le Jura, les régions avoisinantes et, plus fondamentalement, sur la société humaine en général. Il partage mon intérêt pour la vie de Claude-Marie David, dans le contexte de la mutation socioéconomique et culturelle du Haut-Jura au début du 19^e siècle. Mais en parcourant le volumineux fonds d'archives familial que j'ai mis à sa disposition, la découverte de la collection des lettres de M^{me} d'Angeville l'a mené dans une tout autre direction. Les lettres l'ont tellement intéressé qu'il décida de les transcrire ; et ce fut le début d'une longue démarche

qui mena finalement à la publication de *La vie épistolaire d'Henriette d'Angeville*.

Dans un sens, l'histoire d'Henriette est une histoire jurassienne, puisque l'héroïne est originaire de l'extrémité méridionale de la chaîne du Jura et son attachement au Bugey est manifeste. Mais l'intérêt de l'auteur n'est pas là. À en juger par les multiples dimensions de l'œuvre épistolaire d'Henriette d'Angeville que Marc Forestier a mis en relief, il semble voir en elle une figure exemplaire de son temps, une incarnation de la modernité cherchant à se libérer des traditions qui tendent à limiter son épanouissement.

Peter SOUTHAM

Professeur d'histoire agrégé,
retraité de l'Université de Sherbrooke
North Hatley, Québec, 19 juillet 2021

Marc Forestier
LA VIE ÉPISTOLAIRE
d'Henriette d'Angeville

La Reine du Mont-Blanc

Table des matières

Tome 1 (180 pages)

Le Mont-Blanc pour couronne	p. 7	L'état sanitaire de la population	p. 94
Henriette au sein de la fratrie d'ANGEVILLE	p. 18	Les animaux de compagnie	p. 95
Le modèle d'indépendance de l'amie RATH	p. 29	Le Mont-Blanc au cœur	p. 96
Les salons genevois	p. 31	Le renoncement à la Maladière	p. 100
Henriette d'ANGEVILLE botaniste	p. 32	La collectionneuse invétérée	p. 103
Le mariage d'Adolphe à Genève	p. 34	La dureté de la condition féminine	p. 111
Le retour d'Henriette à Lompnès	p. 36	Le sentiment religieux sans la foi	p. 118
La perte du <i>Conseiller</i>	p. 39	L'œcuméniste active	p. 122
La disgrâce du député d'ANGEVILLE	p. 41	La sœur de charité	p. 125
Les mécomptes de la Maladière	p. 43	La réac enragée	p. 132
Le mariage du neveu Camille	p. 50	La patriote pacifiste	p. 140
La migration à Ferney	p. 56	L'empreinte de Voltaire	p. 142
Le voisinage de la famille DAVID au château	p. 58	L'établissement à Lausanne	p. 148
La maison de Ferney rue de Genève	p. 64	La rupture par la famille DAVID	p. 150
La grande épistolière	p. 69	Le retour vers les sommets	p. 154
Henriette et le monde littéraire	p. 74	Les mondanités lausannoises	p. 160
L'<i>albumanie</i>	p. 80	Disparition d'Henriette et dispersion	p. 166
La mélomanie	p. 82	de ses collections	
L'héritage de BRILLAT-SAVARIN	p. 85	Vie posthume de la Reine du Mont-Blanc	p. 169
Les visites au château de Ferney	p. 88	Index des noms	p. 173
Le parc et les jardins	p. 90	Bibliographie et sources documentaires	p. 179
La révolution des moyens de communication	p. 92		

Tome 2 (226 pages)

Lettres à la famille David

Transcription intégrale, annotée et illustrée, de 83 lettres d'Henriette d'ANGEVILLE, datées du 10 février 1853 au 16 août 1862, adressée depuis FERNEY-VOLTAIRE, LOMPNÈS, PARIS ou LAUSANNE à la famille DAVID, propriétaire du château de Ferney, résidant l'hiver à Paris rue Le Péletier, près l'Opéra.